

Football/Coupe du Roi et Liga/Real-Barça

Un clasico pour une finale, un autre pour la Liga

AFP

Madrid/Espagne

UNE rivalité centenaire condensée en trois jours ! Le Real Madrid accueille le FC Barcelone pour deux clasicos décisifs cette semaine, avec pour enjeu une place en finale de Coupe du Roi mercredi (20h00 GMT), puis l'issue de la course au titre samedi en Liga.

Au stade Santiago-Bernabeu, les deux grands d'Espagne s'affrontent deux fois en 72 heures pour décider du dénouement de toute une saison. C'est vertigineux et c'est tout le sel des 241e et 242e clasicos de l'histoire, qui peuvent bouleverser toutes les dynamiques du moment sur un coup de dés, un coup franc, un coup de tête. "Ça peut être charnière pour la suite de la saison", a résumé le défenseur barcelonais Clément Lenglet dans un entretien à l'AFP.

Le premier de ces deux chocs, mercredi soir, à Madrid, doit déterminer qui disputera la finale de

la Coupe du Roi, le 25 mai à Séville, contre Valence ou le Betis, qui s'affrontent pour leur part jeudi (aller: 2-2). La demi-finale aller à Barcelone s'étant soldée par un nul 1-1, tout reste ouvert au match retour entre le Barça, quadruple tenant du titre en quête d'un quintuplé inédit et d'une sixième finale de rang, et son dernier bourreau dans cette épreuve, le Real, vainqueur du trophée en 2014.

- Vinicius pas effrayé par Messi - La première manche, le 6 février, a d'ailleurs acté le retour en forme des Madrilènes: balayé 5-1 en octobre au Camp Nou, le club merengue a été métamorphosé par son changement d'entraîneur. Avec Santiago Solari, la "Maison blanche" a retrouvé de l'allant et le Bernabeu s'est trouvé un nouveau chouchou: le Brésilien Vinicius. "Il a gagné le respect par son talent", s'est enthousiasmé Solari mardi. Du haut de ses 18 ans, le jeune ailier n'a pas froid aux yeux, au point d'avoir



Photo : DR/L'Union

Un accrochage houleux entre Luis Suarez et Sergio Ramos lors d'un précédent Clasico.

renvoyé sur le banc des remplaçants l'attaquant-vedette Gareth Bale, qui a boudé ostensiblement ce week-end... Un sujet brûlant que Solari a esquivé avec prudence en conférence de presse. "Vini", lui, a assuré n'être pas impressionné par un adversaire comme Lionel Messi. "C'est un joueur incroyable qui fait des choses que personne ne fait", a concédé le Brésilien. "Mais nous n'avons pas peur de Messi, même si

c'est un grand joueur, car nous avons les meilleurs du monde."

Gare néanmoins au capitaine barcelonais, irrésistible ce week-end en Liga: l'Argentin, meilleur buteur de l'histoire des clasicos (26 buts), reste sur un triplé somptueux à Séville (4-2) et ne veut "renoncer à aucune compétition" cette saison. - "Un match qui fige le temps" - "Nous sommes à un pas d'atteindre une nouvelle finale", a prévenu

Messi. "C'est face au Real, sur son terrain. Mais nous devons aller gagner ce match comme partout ailleurs et nous avons confiance dans le fait d'y parvenir." Cent dix-sept années de rivalité entre les deux clubs l'ont prouvé, la forme du moment ne compte pas. Et d'ailleurs, le résultat en Coupe du Roi mercredi ne préjuge pas de l'issue du second choc samedi en Liga, où le Barça (1er, 57 pts) peut définitivement

distancer le Real (3e, 48 pts)... ou au contraire le relancer.

Comme pour tous les clasicos, l'avant-match a été dominé par ces sempiternelles polémiques dont l'Espagne est si friande: Solari a jugé "hilarant" le calendrier qui offrait 24h de repos en plus au Barça avant mercredi. Et la presse catalane s'est agacée du penalty litigieux concédé au Real dimanche contre Levante (2-1) après recours à l'arbitrage vidéo (VAR).

Voilà le décor planté. Deux des meilleures équipes de la planète foot vont jouer leur destin sur deux matches à quitte ou double, avec environ 600 millions de téléspectateurs attendus à chaque fois. "Un match qui fige le temps", aux yeux de Clément Lenglet. Et la rencontre de clubs la plus suivie au monde promet du grand spectacle: 3,3 buts par rencontre en moyenne. "Ce match fait toujours de l'Espagne la capitale mondiale du football", a prévenu Solari.

Angleterre

Mourinho veut un club qui a de "l'empathie"

AFP

Londres/Angleterre

L'ENTRAÎNEUR José Mourinho, limogé en décembre de Manchester United, veut que règne dans son prochain club "l'empathie interne", non pas le "conflit interne", a-t-il déclaré hier. "Je ne veux pas d'un conflit interne (...) Je veux travailler avec une empathie structurelle. Un club est une structure, une structure complexe dans laquelle le manager est une partie importante de

cette structure, mais pas la structure (en soi)", a dit au Daily Telegraph le Portugais de 56 ans, renvoyé par Manchester le 18 décembre après de mauvais résultats et des conflits avec les cadres de l'équipe. Il a déclaré que le club où il avait le plus ressenti ce sentiment était l'Inter Milan: "Je veux travailler avec des gens que j'aime (...) avec qui je suis heureux, avec qui je partage les mêmes idées. C'était ce que j'avais à l'Inter. Il y a des clubs comme celui-ci. Normalement, c'est un élément très important



Photo : DR/L'Union

Jose Mourinho attend.

d'un club performant", a assuré le technicien. Le "Special One" a déclaré que l'argent n'était pas la priorité, car depuis son départ de United, il a, selon lui, refusé une offre alléchante d'un club anonyme: "Je veux un football de haut niveau et des ambitions au plus haut niveau". Quant à ses derniers mois catastrophiques à Manchester ? "C'est la première fois que je n'ai gagné aucun trophée depuis 18 mois. Certains gars ne remportent aucun trophée depuis 18 ans", a-t-il analysé, fidèle

à son caractère. "Maintenant, j'ai le temps de réfléchir, de réfléchir, d'essayer de tout comprendre et d'essayer d'être plus prêt pour le programme à venir", a conclu Mourinho. L'entraîneur, après une bonne première saison avec United (victoires en Ligue Europa et Coupe de la Ligue), avait vu sa situation dégénérer: il n'a rien gagné l'année dernière, et figurait à onze points de la 4e et dernière place qualificative pour la Ligue des champions au moment de son limogeage.

Fiscalité/Décision de Bruxelles obligeant 4 clubs espagnols à rembourser des aides d'Etat

La justice de l'UE l'annule

AFP

Bruxelles/Belgique

LA justice européenne a annulé, mardi, la décision de Bruxelles obligeant 4 clubs de football espagnols, dont le FC Barcelone et le Real Madrid, à rembourser des aides d'Etat.

Le Tribunal de l'UE, a indiqué dans un communiqué, "annuler la décision de la Commission européenne" datant de juillet 2016 "qualifiant d'aide d'Etat le ré-

gime fiscal de quatre clubs de foot professionnels espagnols". Le 4 juillet 2016, la Commission européenne avait considéré que le Barça, le Real Madrid, Osasuna et l'Athletic Bilbao avaient bénéficié d'avantages fiscaux indus. Selon elle, ils avaient été traités comme des organisations non lucratives, soumises à un taux d'imposition sur les bénéfices inférieur de 5% à celui des sociétés à responsabilité limitée. "Ces quatre clubs avaient bénéficié de ce taux réduit pen-



Photo : DR/L'Union

Le Real Madrid sauvé par la Commission.

dant plus de 20 ans, sans aucune justification objective", avait alors jugé la Commission. Bruxelles les avait alors sommés de rembourser à l'Espagne ce qu'il considérait comme une aide d'Etat.

Or, pour le Tribunal de l'UE, "la Commission a commis une erreur dans l'appréciation des faits". Elle "ne s'est pas acquittée, à suffisance de droit, de la charge de prouver que la mesure litigieuse conférait un avantage à ses bénéficiaires", écrit le Tribunal.